

teur restreint, sans se demander quels sont les éléments qui suivent cette ligne et pour quelle raison ils le font. Les cadres staliens, acculés dans une impasse économique, effectuent à contre-cœur un zig-zag vers la gauche qui, par un concours de circonstances et par la marche même de la lutte, les a entraînés beaucoup plus à gauche qu'ils ne l'avaient voulu. Les neuf dixièmes de ces cadres rêvent de revenir dès la première possibilité à une ligne plus « saine », « normale », « nationale » ; ils nous haïssent à mort précisément parce que, par notre intransigeance, nous les empêchons de le faire. La capitulation de l'Opposition signifierait : a) que celle-ci se vouerait elle-même à végéter en zinovéviste, autrement dit à un état dont on ne saurait trouver d'exemple plus honteux dans la nature ; b) un déplacement immédiat des staliniens vers la droite.

II. Les problèmes de l'Internationale Communiste n'intéressent nullement les partisans de la capitulation « dans un seul pays ». Le programme national-socialiste de l'Internationale Communiste les soucie peu. Le cœur léger, ils se réconcilient avec la politique d'aventuriers qui doit, à Berlin comme à Canton, redorer le blason révolutionnaire du centrisme. Pourtant, en continuant à traquer l'Opposition, les cadres de l'Internationale Communiste se corrompent sans espoir. Tout est écrasé et souillé par la botte du bureaucratisme. Comment parer à ce malheur ? Tout simplement en capitulant devant cette botte.

III. La Révolution est une grande manœuvre d'hommes. Dans les milieux de la majorité dirigeante, la vieille génération comporte un pourcentage énorme d'hommes vidés ; parmi l'Opposition, ce pourcentage n'est pas faible. La réaction dans le Parti et dans l'Internationale Communiste bat encore son plein, reflétant le déplacement général des forces de classe dans le domaine international. Dans ces conditions, les abandons et les capitulations sont inévitablement à l'ordre du jour. Le bolchévisme, de 1907-1910, et ensuite de 1914-1917, a passé à travers toute une série de semblables abandons, de séparations, de capitulations individuelles et par groupes. Ce n'est que dans cette voie d'auto-épuration et de clarification de soi-même qu'il put grandir et prendre des forces pour la victoire d'Octobre. Nous ne sommes nullement effrayés par le départ des camarades, même s'ils portent les noms les plus « vénérables ». Avec l'exemple de leurs hésita-

tions, nous enseignerons la fermeté aux jeunes.

IV. Quelle fausseté piteuse et couarde se fait sentir dans les approbations que les néo-capitulards délivrent aux Yaroslavsky et Cie, déclarant inadmissible l'intervention dans la presse bourgeoise. Fallait-il donc rouler jusqu'à une telle trivialité ! Par l'intermédiaire de TASS, les staliniens propagent dans la presse bourgeoise du monde entier des mensonges et des calomnies monstrueuses contre nous en préparant graduellement la justification de leurs sanglantes mesures répressives. Et nous, nous ne devrions pas oser dire la vérité sur nous-mêmes dans les colonnes de cette même presse ! Les staliniens s'entendent avec la police bourgeoise et la diplomatie réactionnaire pour nous interdire l'entrée de tous les pays. Ils obligent les communistes norvégiens à fouler aux pieds le droit d'asile, d'accord avec la réaction. Ils forcent la presse communiste officieuse à s'associer à cette besogne réactionnaire, policière, en traquant sauvagement, en répandant des calomnies inouïes qui s'évalent ensuite sur les pages de tous les journaux bourgeois. Et nous devrions nous taire modestement, les yeux tournés vers la résolution de 1905, qui avait été adaptée aux conditions de vie d'un parti révolutionnaire et non pas au travail réactionnaire de la bureaucratie thermidorienne qui conclut contre nous la sainte alliance avec la police capitaliste de l'Europe entière !

V. Il est clair que nous avons devant nous la perspective d'une lutte longue, tenace, d'un long travail d'éducation. Il faut un renouvellement des cadres. Que ceux qui ne sont pas de taille à entreprendre cette besogne s'en aillent ! Après avoir erré et hésité, certains nous reviendront. Nous autres, entre temps, nous serons devenus plus forts. Il faut préparer la relève dans l'esprit d'airain de l'intransigeance bolchévique. À côté de l'activité parmi les masses, basée sur notre plateforme, il faut approfondir le travail d'éducation des jeunes, sans craindre de dépenser ses forces même pour des individualités. Il nous faut une propagande approfondie, d'envergure mondiale. Tout bolchevik sérieux doit avoir autour de lui quelques jeunes qu'il initiera, au jour le jour, au cycle des problèmes fondamentaux du marxisme et de la révolution internationale.

Constantinople, le 23 mai 1929.

L. TROTSKY.

RADEK ET L'OPPOSITION

Au cours des dernières semaines, la presse mondiale a suffisamment parlé de l'« écroulement » de l'Opposition russe ; elle a souvent désigné le camarade Radek comme étant le leader du groupe qui rejoint Staline. Ceux qui ne sont pas renseignés, et la majorité se trouve dans ce cas en Occident, pourraient en conclure que ce n'est qu'au cours des tout derniers temps que Radek aurait passé de l'Opposition aux centristes, gens de l'Appareil. En réalité, les hésitations du camarade Radek durent déjà depuis un an et demi. Il serait plus juste de dire que la voie du camarade Radek, à partir de 1923, ne fit que rencontrer la ligne de l'Opposition, puis s'en écarta vers la droite ou vers la gauche (surtout vers la droite), pour ensuite revenir de nouveau vers celle-ci. Jusqu'en 1926, Radek estimait qu'il n'était pas possible de réaliser une autre politique économique que celle de Staline-Boukharine. Jusqu'en 1927, il se faisait des illusions au sujet du travail à faire en commun avec Brandler et son groupe. Il s'opposa à la sortie du Parti Communiste Chinois du Kuomintang. Après la grève générale en Angleterre, il fut adversaire de la dissolution du Comité Anglo-Russe. Après la trahison de la Révolution par le Kuomintang de droite et de gauche, Radek fut contre le mot d'ordre de la dictature du prolétariat et pour celui de la dictature « démocratique », en interprétant celui-ci d'accord avec Staline, Boukharine et Martynov. En 1923-1924, il démontrait que la théorie de la « Révolution permanente », était, dans ses grandes lignes, identique à la ligne stratégique de Lénine. En 1928, il tenta d'établir une antinomie complète dans ce problème entre Lénine et Trotsky. Il dut répéter, avec quelques réserves, les arguments élimés de Zinoviev. D'un autre côté, dans la question de Thermidor et des deux Partis, il versa, au cours de 1927, dans l'ultra-gauchisme. Il tenta plu-

sieurs fois de proclamer que Thermidor était déjà « accompli ». Il se refusa pendant un certain temps à signer la plateforme parce que celle-ci parlait trop catégoriquement du Parti unique. Il n'y a rien qui soit contre-nature dans cette combinaison de conclusions ultra-gauchistes avec des postulats de droite. Au contraire, l'histoire de l'Internationale Communiste est remplie de combinaisons de ce genre. Il n'y a non plus rien de miraculeux dans le fait que Radek passa si aisément des conclusions ultra-gauchistes au sujet de Thermidor et des deux Partis dans la voie de l'esprit de conciliation sans principe envers le zig-zag centre-gauche. Nous avons déjà vu dans d'autres pays, en particulier en Allemagne, avec quelle facilité des hommes, accusant l'Opposition russe de ne pas aller « assez loin » et annonçant que Thermidor s'était déjà « accompli » une dizaine de fois, passaient ensuite avec leur léger bagage dans le camp des social-démocrates.

Naturellement, personne d'entre nous n'a l'intention de mettre Radek sur le même plan que ces girouettes. Radek a derrière lui un quart de siècle de travail révolutionnaire marxiste. Non seulement il est incapable de passer à la social-démocratie, mais il est douteux qu'il puisse se joindre aux staliniens. En tout cas, il ne pourra cohabiter avec eux. Il est tout de même trop marxiste pour cela, et surtout trop international.

Ce qui fait son malheur, et en même temps sa force, c'est qu'il est *exagérément impulsif*.

Radek est incontestablement un des meilleurs journalistes marxistes du monde entier. Pas seulement par la justesse et la puissance de son style. Non, il s'agit surtout de sa capacité de réagir avec une rapidité exceptionnelle devant les phénomènes et tendances nouveaux, et, même, envers les premiers symptômes de ceux-ci. C'est en cela qu'est